

## Lire la Bible en groupe : apprentissage

L'apprentissage que nous vous proposons s'inscrit dans le cadre d'une pratique régulière de la lecture de la Bible en groupe.

Notre objectif est double :

- Le parcours que nous vous proposons consiste en une « immersion » dans quelques textes bibliques. C'est en lisant ensemble que nous vous indiquerons quelques gestes de lecture susceptibles de vous permettre de participer activement à la lecture, à travers le contact de chacun avec le texte lui-même.
- Les gestes de lecture que nous vous proposerons relèvent d'une pratique de lecture qui a fait un choix dans le type de contact que nous souhaitons avec le texte. Lorsque des lecteurs se réunissent pour lire un texte biblique, une alternative se présente en effet. Ou bien une introduction est proposée par un animateur compétent afin de donner diverses informations sur le texte lui-même ou sur les conditions de sa production. Ou bien, le texte ayant été lu à haute voix, la parole est donnée aux lecteurs afin d'enclencher la lecture directement sur les réactions des personnes présentes. C'est cette seconde manière que nous privilégions. Le rôle de l'animateur est alors de rappeler quelques règles communes, de revenir au texte lors des débats qui s'engagent, et de faire telle ou telle proposition selon le cours que prend la lecture du groupe.
- En second lieu, nous reconnaissons que la Bible elle-même offre des « instructions de lecture ». D'une part, en effet, l'agencement en un seul livre de ces œuvres multiples dont l'écriture couvre plusieurs siècles, et leur renvoi incessant des uns aux autres, invite les lecteurs à se soumettre à certaines « régulations » internes à ces textes. En second lieu, la venue de Jésus-Christ opère dans la matière même de l'ensemble de la Bible une articulation tout à fait spécifique, celle du premier et du nouveau Testament<sup>1</sup>. Cette règle, dite de l'accomplissement dans un corps, est le foyer vif de notre lecture.

---

<sup>1</sup> La méthode, ou la manière de s'y prendre, ou encore la voie à suivre, ne comporte donc pas seulement des modèles « scientifiques » - relevant de l'histoire, de la rhétorique, de la communication ou de la sémiotique. Elle s'efforce de tenir compte en même temps de l'originalité littéraire dont la Bible témoigne en raison du mystère de l'aventure humaine qui l'inspire.

## 1° Séance : Comment ça commence

### Matin

#### **1 - Présentation**

La lecture commence quand des lecteurs, ayant posé un texte au milieu d'eux, se mettent à se parler sur sa proposition écrite.

##### **1. Poser un texte au milieu d'un groupe est une action qui comporte deux moments :**

- L'arrêt des conversations conviviales : salutations, échanges de nouvelles et préliminaires divers de début de rencontre. Cet arrêt se réalise soit par un moment de silence, soit par une prière. Objectif : marquer la prise de contact avec le texte.
- Lecture à haute voix et dans de bonnes conditions du texte à lire.

##### **2. Le silence s'installe. Comment ouvrir le dialogue ?**

Dans un grand nombre de cas, à la fin de la lecture, les lecteurs se trouvent sans voix. Personne ne peut ou ne sait par où prendre le texte entendu.

Un premier carrefour se présente ici au groupe et à l'animateur :

- Ou bien l'animateur prend la parole, soit pour situer le texte dans son contexte, soit pour proposer le thème qui lui semble correspondre au sens du texte, ou simplement donner quelques éclaircissements sur le vocabulaire. L'objectif est de lancer la discussion.

Bien des lecteurs viennent en effet pour recevoir des explications et supportent mal qu'on les laisse dans une situation où ils n'ont rien à agripper dans le texte et où ils pensent qu'ils n'en ont pas les moyens.

Cette solution est souvent choisie, et il y a sans doute des situations concrètes où elle paraît s'imposer.

- Ou bien l'animateur ne prend pas la parole, attendant soit que des questions surgissent, soit que des observations soient proposées par tel ou tel lecteur.

Quelles différences y a-t-il entre des informations données par l'animateur, des questions posées par les lecteurs et des « observations » faites par les uns ou les autres ?

Les informations, y compris les explications de vocabulaire, viennent de la préparation et des connaissances que possède l'animateur. Elles peuvent être considérées comme nécessaires, mais elles précèdent le travail de lecture proprement dit. Parfois elles peuvent le retarder, car il n'y a pas vraiment de limite à tout ce qu'on peut savoir déjà sur un texte avant de se mettre à le lire. Il faut donc, de toute façon, poser une limite à ces explications.

Les questions des lecteurs viennent de tout ce qui peut être déclenché chez tel ou tel lecteur par l'écoute du texte lu à haute voix. Dès qu'elles apparaissent, la porte du dialogue est ouverte. Mais le dialogue entre nous peut fort bien prendre ses distances par rapport au texte et stopper la lecture pour un temps indéterminé. Ces questions ne viennent pas sans raison, mais elles ne facilitent pas forcément un contact concret avec le texte. Il convient de ne pas les rejeter inconsidérément, mais de les mettre en attente. C'est du moins notre pratique.

Nous nous attacherons aujourd'hui au premier geste de lecture. Nous appelons « geste de lecture », un savoir faire, un coup d'œil, permettant d'établir un contact avec le texte. Nous appelons ce premier geste un « débrayage ». Il consiste à repérer la différence entre d'une part les impressions immédiates, les besoins d'explications, et la levée des connaissances acquises avant même de lire, et d'autre part l'observation des premiers indices du montage singulier par lequel

toute œuvre littéraire se présente aux lecteurs comme un ensemble ordonné (cf. le prologue de l'évangile de Luc).

Un texte n'est jamais « naturel ». Il est toujours une construction. De même la lecture n'est jamais spontanée. Elle est toujours une construction élaborée par les lecteurs. Si l'on admet ce fait, il convient dans un premier temps de distinguer les multiples projections sur le texte qu'opère immédiatement le lecteur, des opérations proposées par le texte lui-même. Ce « débrayage » est un travail, pour lequel chaque lecteur doit trouver ses propres marques. Il consiste à laisser venir les premières réactions jusqu'à ce que nous puissions ensemble saisir quelques éléments du chemin que le texte nous offre à parcourir.

Voici quelques remarques sur nos réflexes habituels :

- Le premier réflexe d'un lecteur consiste à établir un lien immédiat entre **le mot et la chose** (un chat est un chat). Ce lien « référentiel » est nécessaire, mais le texte n'étant pas une addition de morceaux de sens, il convient de laisser ouvert le champ de la mise en œuvre du langage tel que le texte le propose. L'affirmation « le mot n'est pas la chose » est le premier pas dans l'univers du langage. Saint Augustin développe largement ce premier point dans son enseignement à Adéodat relatif aux « signes »
- La deuxième force qui s'impose aux lecteurs est **l'habitude**. Telle expression, tel scénario, telle image est saisi immédiatement par le lecteur comme relevant d'une signification déjà connue, du fait de son appartenance habituelle à un champ particulier de son expérience ou de ses connaissances personnelles (politique, société, histoire ou religion, etc.). Ce réflexe projette sur les textes des « lectures convenues » ou des « questions personnelles » Ceci apparaît très vite dans une lecture en groupe du seul fait de la diversité des perceptions dès les premières observations. Tout le monde ne voit pas les mêmes choses dès le premier contact avec le texte. Il ne s'agit pas de rejeter ces premières réactions. Elles reviendront de toute façon en cours de lecture. Mais il convient de les empêcher de bloquer d'éventuelles surprises lors du parcours du texte.
- Pour résister à cette force de l'habitude et à ce réflexe référentiel et entrer en lecture, le chemin que nous proposons est l'observation du « montage » propre au texte, ou encore de l'architecture de cette œuvre littéraire, avec ses régularités, et ses décrochages insolites. Ce travail est une sorte de « débrayage » de ce que nous savons du texte avant de l'avoir lu ensemble.

## 2. Atelier-parcours : Acteurs ou Personnages

Nous n'apprenons à parler, à écrire et à lire que **par immersion**. Un enfant comme un étranger n'apprend une langue qu'en habitant au pays où il arrive. Il reçoit peu à peu des autres ce qui lui est nécessaire pour entrer en conversation. De même, entrer en contact avec un texte est une découverte qui ne se déploie qu'en lisant... et en ce qui concerne la Bible, en lisant à plusieurs, car la découverte ici est en premier lieu la nature et la solidité de nos liens<sup>2</sup>.

### Commençons donc par lire : Livre de la Genèse :

32-23 Cette nuit-là, Jacob se leva, prit ses deux femmes, ses deux servantes, ses onze enfants et passa le gué du Yabok. 24 Il les prit et leur fit passer le torrent, et il fit passer aussi tout ce qu'il possédait. 25 Et Jacob resta seul. Et un homme lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore. 26 Voyant qu'il ne le maîtrisait pas, il le frappa à l'emboîture de la hanche, et la hanche de Jacob se démit pendant qu'il luttait avec lui.

---

<sup>2</sup> C'est le territoire de l'Alliance, qui est le pays de la Bible et que Jésus désignera comme un royaume, le royaume des cieux. Un lecteur de la Bible reste étanche aux secrets de ce livre, s'il ne se risque pas à sortir de chez lui pour s'exposer au soleil, aux pluies, au vent, aux orages et aux éclaircies de toute rencontre et de toute relation.

27 Il dit : "Lâche-moi, car l'aurore est levée", mais Jacob répondit : "Je ne te lâcherai pas, que tu ne m'aies béni." 28 Il lui demanda : "Quel est ton nom ?" - "Jacob", répondit-il.

29 Il reprit : "On ne t'appellera plus Jacob, mais Israël sera ton nom, car tu as été fort contre Dieu et contre les hommes tu l'as emporté."

30 Jacob fit cette demande : "Révèle-moi ton nom, je te prie", mais il répondit : "Et pourquoi me demandes-tu mon nom ?" et, là même, il le bénit.

31 Jacob donna à cet endroit le nom de Penuel, "car, dit-il j'ai vu Dieu face à face et j'ai eu la vie sauve".

32 Au lever du soleil, il avait passé Penuel et il boitait de la hanche.

33 C'est pourquoi les Israélites ne mangent pas, jusqu'à ce jour, le nerf sciatique qui est à l'emboîture de la hanche, parce qu'il avait frappé Jacob à l'emboîture de la hanche, au nerf sciatique.

### Consignes :

1. Les acteurs mis en scène par le texte
2. Le combat : qui gagne ? qui perd ?
3. Que reste-t-il ? Qu'est-ce qu'une marque ? ... et un rite ?

### 3. Reprise et débat

#### **Acteurs et personnages.**

La différence entre "acteur" et "personnage" peut être un terrain favorable à l'apprentissage du débrayage dont nous parlions au début.

Le personnage est une image, qui s'est peu à peu fixée chez un lecteur ou dans un groupe sur la base de données historiques et de divers commentaires concernant sa vie, ses prises de position, sa doctrine.

L'acteur est construit par le texte. Ses relations, son rôle, ses qualifications sont sélectionnés et formulés dans le cadre d'un texte. Certains traits font évidemment référence à d'autres textes, mais leur formulation indique des liens tissés dans le texte lui-même. Et c'est la découverte de ce montage qui est le premier pas de l'entrée dans la lecture, ceci n'étant qu'une forme développée de l'analyse littéraire par laquelle commence tout contact avec un texte.

Dans le texte que nous venons de lire, par exemple, l'acteur qui se bat avec Jacob est désigné par le terme « homme ». Nous en faisons instinctivement un ange, mais sans doute convient-il de regarder avec précision comment le texte construit cet acteur et dans quel parcours les lecteurs sont ainsi engagé.

### Après-midi

#### **1. L'observation**

Nous allons lire cet après-midi la suite du texte de ce matin. Ce choix a pour objectif de vous permettre de saisir le deuxième aspect de ce que nous avons appelé le « débrayage ».

Il s'agit d'une première approche du montage que construit un texte. Ce moment initial de la lecture en groupe consiste en un découpage en séquences du texte, pris dans les limites que se fixent les lecteurs.

Nous ne pouvons en une heure et demi lire l'ensemble du livre de la Genèse. Il nous faut donc extraire de l'œuvre une part à peu près cohérente. Il y a des critères pour cela. Nous y reviendrons.

L'enjeu de la délimitation de la lecture que nous vous proposons consiste à observer l'extension et les transformations des constructions que les lecteurs découvrent au fur et mesure que la « clôture » du texte s'étend.

## 2. Atelier-parcours

### Genèse 33,1-16

1 Jacob levant les yeux, vit qu'Ésaü arrivait accompagné de quatre cents hommes. Alors, il répartit les enfants entre Léa, Rachel et les deux servantes, 2 il mit en tête les servantes et leurs enfants, plus loin Léa et ses enfants, plus loin Rachel et Joseph.

3 Cependant, lui-même passa devant eux et se prosterna sept fois à terre avant d'aborder son frère. 4 Mais Ésaü, courant à sa rencontre, le prit dans ses bras, se jeta à son cou et l'embrassa en pleurant.

5 Lorsqu'il leva les yeux et qu'il vit les femmes et les enfants, il demanda : "Qu'est-ce qu'ils sont pour toi ceux-là ?" Jacob répondit : "Ce sont les enfants dont Dieu a gratifié ton serviteur." 6 Les servantes s'approchèrent, elles et leurs enfants, et se prosternèrent. 7 Léa s'approcha elle aussi avec ses enfants et ils se prosternèrent; enfin Joseph et Rachel s'approchèrent.

8 Ésaü demanda : "Que veux-tu faire de tout ce camp que j'ai rencontré ?" - "C'est, répondit-il, pour trouver grâce aux yeux de Monseigneur." 9 Ésaü reprit : "J'ai suffisamment, mon frère, garde ce qui est à toi." 10 Mais Jacob dit : "Non, je t'en prie ! Si j'ai trouvé grâce à tes yeux, reçois de ma main mon présent. En effet, j'ai affronté ta présence comme on affronte celle de Dieu, et tu m'as bien reçu. 11 Accepte donc le présent qui t'est apporté, car Dieu m'a favorisé et j'ai tout ce qu'il me faut" et, sur ses instances, Ésaü accepta.

12 Celui-ci dit : "Levons le camp et partons, je marcherai en tête." 13 Mais Jacob lui répondit : "Monseigneur sait que les enfants sont délicats et que je dois penser aux brebis et aux vaches qui allaitent : si on les surmène un seul jour, tout le bétail va mourir. 14 Que Monseigneur parte donc en avant de son serviteur; pour moi, je cheminerai doucement au pas du troupeau que j'ai devant moi et au pas des enfants, jusqu'à ce que j'arrive chez Monseigneur, en Séir."

15 Alors Ésaü dit : "Je vais au moins laisser avec toi une partie des gens qui m'accompagnent !" Mais Jacob répondit : "Pourquoi cela? Que je trouve seulement grâce aux yeux de Monseigneur !" 16 Ésaü reprit ce jour-là sa route vers Séir.

### Consignes :

#### 1. le découpage du texte :

- Proposer une première organisation du texte à partir des indications concernant les acteurs, les espaces et les temps. (objectif : résister au besoin de sélectionner l'endroit du texte qui a focalisé notre attention et prendre le temps de constater que le texte rassemble des données multiples, dont certaines n'apparaissent pas au premier coup d'œil, mais seulement en parcourant l'ensemble du texte)
- Donner un titre à chacune des parties de l'organisation proposée. (objectif : déceler la présence d'interprétations déjà actives chez les lecteurs)
- Relever les difficultés de ce premier regard en groupe sur le texte (objectif : découvrir que les lecteurs ne s'attachent pas tous aux mêmes éléments d'un texte et ne les regardent pas de la même façon.)

#### 2. Les premières constructions des lecteurs

Comment pouvez-vous formuler des liens éventuels entre la boiterie de Jacob et l'adaptation de sa marche au rythme des enfants ?

#### 3. Reprise et débat

Débat à partir des questions des groupes.

Points à soulever éventuellement :

- De quelle nature est l'instance qui organise le parcours et les liens proposés par le texte ? L'énonciation et l'auteur.

- La place du contexte historique, du sens des mots et de l'intention de l'auteur.

Que la situation dans la vie concrète (Sitz im Leben) joue un rôle décisif dans l'élaboration d'une œuvre littéraire, comme dans sa lecture, cela ne peut être mis totalement hors champ d'investigation. Mais cette « position dans la vie » est un vaste monde, dont on ne peut exclure la possibilité d'une expérience qui bouleverse d'un coup le regard que l'on porte sur les événements et la condition humaine. (cf. la figure d'épiphanie chez Malraux ou Lévinas<sup>3</sup>). Les paramètres essentiels de l'écriture s'en ressentent. Les **mots** doivent se soumettre à ce qui cherche à s'écrire : leurs significations ordinaires, techniques et même étymologiques subissent la tourmente de l'émergence d'une œuvre. La **savoir du monde** lui-même peut être modifiée en un clin d'œil par un acte d'écriture. Ces articulations sociales, politiques et économiques les plus objectives peuvent subir des transmutations inattendues dans le feu d'une œuvre littéraire. Quant à **l'auteur**, il peut être lui-même entraîné bien loin de l'état habituel de son chemin quand l'écriture le saisit.

C'est pour cette raison que nous en sommes revenus à l'intuition des anciens concernant l'instance qui conçoit toute œuvre littéraire. Nous l'appelons « énonciation ». Elle agit à l'écriture comme à la lecture.

- L'événement du « canon des Ecritures »

C'est alors que nous est apparu un fait est beaucoup plus considérable : « La constitution en un unique corpus, que nous appelons Bible, de textes de provenance et de nature diverses, plus précisément de deux ensembles qui sont l'ancien ou le premier Testament et le nouveau ou le second Testament. Il s'agit là d'un fait, de quelque chose qui s'est produit comme événement, au cours du premier siècle de notre ère et au début du deuxième, et qui s'atteste depuis dans son effet littéraire. L'événement intéresse l'histoire du lien et de la différenciation entre la tradition d'Israël et la tradition chrétienne. Mais, une fois éclairée la question des circonstances et des causes, le fait biblique demeure comme énigme d'une articulation signifiante. Il n'a cessé, au cours des vingt siècles passés, d'intéresser les commentateurs et les théologiens, pour le plus grand profit de la réflexion et de la connaissance...

Depuis quelques années la particularité structurale du fait biblique intéresse à nouveau des sémioticiens la question d'un rapport organique à reconnaître entre les deux ensembles, donc d'une description sémiotique de ce rapport refait surface. Je propose donc de revenir sur l'articulation qui fait des écritures premières, loi, prophète, écrit, et de l'ensemble des écrits chrétiens un corpus unique structurellement ordonné. »<sup>4</sup>

- La révélation de Jésus-Christ : des « Ecritures au Corps »

« Jésus a opéré sous les yeux de ses disciples qui ne sont pas consignés dans ce livre. Ceux-ci l'ont été pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu et pour que, en croyant, vous ayez la vie en son nom. » Jean 20,30-31.

La révélation ne révèle rien de visible, de mesurable ni de représentable. La mort, et à plus forte raison l'au-delà de la mort, n'est pas un objet de savoir. Nous n'en connaissons que l'impact puissant sur les vivants. Quant à Dieu, c'est l'inconnu par excellence. De ce fait, le savoir ne donne pas la foi, mais c'est la foi, reçue et accueillie, qui ouvre un espace à l'intelligence. Notre connaissance de cette « chose », qui est dans le monde mais n'est pas du monde, ne s'appuie que sur la manifestation de l'insolite de la Vie<sup>5</sup> dans la vie que nous menons.

<sup>3</sup> Michaël de Saint-Cheron, Entretiens avec Emmanuel Lévinas, Livre de Poche, Paris 2006, pp.109-119.

<sup>4</sup> Jean Calloud, « Ces Ecritures qui devaient s'accomplir », Colloque Olivette Genest, Montréal 2002, p.2.

<sup>5</sup> André Malraux, « l'homme précaire et la littérature », Œuvres complètes III, Gallimard, collection Bibliothèque de la Pléiade, p.874 : « La mort est un mystère invincible ; la vie est un mystère insolite ».

La quête rationnelle et pratique de cet insolite ou de cette épiphanie de la Vie est le véritable moteur de notre lecture de la Bible. Cette décision relève de chaque lecteur et de l'état de son chemin. C'est à partir d'elle que nous avons découvert et construit notre mode de lecture, en tirant de nos connaissances actuelles du neuf et de l'ancien. De là notre vigilance à cette instance d'énonciation qui tient ensemble la pluralité des livres de la Bible, notre attention à l'accomplissement des Ecritures qui sous-tend les Ecrits chrétiens et notre intérêt pour les détails qui viennent à l'écriture, s'adaptent au langage, le soumettent aussi, le convertissent et parfois le troublent.

## 2° séance : La construction des lecteurs

### Matin

#### 1. Présentation

Deux questions vont nous occuper aujourd'hui :

- Ce sont bien les lecteurs qui construisent le déroulement et les articulations qu'ils observent dans le texte.
- Comment construire ensemble ? Comment formuler de manière cohérente et utilisable par les autres lecteurs les découvertes que chacun saisit au long du texte ?

Concernant la construction par les lecteurs, nous nous appuyons sur le fait qu'écriture et lecture sont deux opérations inséparables. Dans les deux cas il s'agit d'un travail d'interprétation. Trois conditions nous sont apparues favorables au travail des lecteurs :

- La lecture en groupe ne commence que lorsque les lecteurs prennent la parole. L'usage de commentaires, lus ou entendus, est une approche traditionnelle de la Bible, mais il ne remplace pas le contact direct avec le texte lui-même<sup>6</sup>.
- Le contact avec un texte est un parcours patient et rigoureux, qui consiste simplement à lire et relire ce que dit le récit « littéralement et dans tous les sens ». Revenir sans cesse au texte est un impératif de notre lecture.
- Tenir compte des propositions des autres lecteurs.

Dans cette démarche l'affaire de l'autorité est toujours présente. Nous savons que l'autorité présente deux versants : l'un autorise, l'autre impose. Nous avons choisi de faire avec l'un et l'autre<sup>7</sup>.

- Comment construire ensemble et de quelle nature est cette construction ?

La première proposition concerne les trois paramètres qui commandent l'usage du langage, à savoir **les acteurs, le temps et l'espace**. Il s'agit d'organiser toutes les observations que font les lecteurs autour de chacun de ces paramètres. Les combinaisons varient à l'infini. Le travail consiste à relever celles que le texte met en jeu littéralement.

Par combinaison nous entendons les articulations et les relations mis en scène – ou mieux en discours - par le texte. Il ne s'agit donc pas de développer des explications sur telle ou telle information (mot ou expression), mais d'en observer les liens effectués et transformés au long du texte. L'apprentissage consiste ici à **parcourir** le texte.

**Nous commencerons par construire des mini-scénario à partir des conditions dans lesquelles les acteurs apparaissent dans le texte, de leurs relations entre eux autour de tel ou tel objet de quête, d'alliance ou de querelle, à partir également de leurs actions et de leurs prises de parole, ainsi que de leur déplacement et des transformations souhaitées ou réalisés. Nous observerons aussi le jeu réglé par le texte entre les indications de lieux et de temps<sup>8</sup>.**

<sup>6</sup> Emmanuel Lévinas, dans « Autrement qu'être ou au delà de l'essence » Nijhoff, 1974, p.234 : « La transcendance de la révélation tient au fait que l'épiphanie vient dans le dire de celui qui la reçoit. »

<sup>7</sup> Selon la perspective de Michel de Certeau, dans la rupture instauratrice ou le Christianisme dans la culture contemporaine, Esprit nouvelle série de juin 1971 ; et comme nous y invite la constitution Dei Verbum du concile Vatican II (VI,25). Voir, Paul Beauchamp, Parler d'Écritures saintes, Seuil, Paris, 1987, p.32 et 44.

<sup>8</sup> Il existe des modèles types de scénario. Les albums d'Astérix et Obélix suivent tous un même schéma narratif facile à identifier. Il recouvre assez exactement le modèle proposé par Algirdas Julien Greimas (Sémantique structurale, Paris 1972 à partir des analyses de Propp concernant les contes russes : « Le schéma narratif, comme un modèle logique de l'action racontée, organise l'enchaînement des énoncés en quatre phases logiquement liées entre elles : **la manipulation, la compétence, la performance et la sanction**. Chacune de ces phases met en scène des rôles particuliers pour des actants (rôles actantiels). **La manipulation** : phase initiale, c'est le moment du *faire-faire* (d'où le nom de manipulation): un actant fait en sorte qu'un autre actant fasse. Cela correspond à l'instauration d'un sujet pour un programme. On appelle **destinateur** le rôle de celui qui fait-faire (par persuasion, menace, injonction, promesse, etc...) et **sujet opérateur** le rôle de celui qui est appelé à réaliser le **programme** (par vouloir et/ou par devoir). **La**

Nous porterons notre attention demain sur un autre type de données offertes par les textes et que nous appelons des éléments figuratifs. Vous en rencontrerez aujourd'hui. Nous nous contenterons de les distinguer des premiers.

➤ De quelle nature est cette construction ? A quoi sert-elle ?

Nous avons appris que ce bricolage, construisant et reconstruisant les fils que, selon les lecteurs, le texte tisse le long d'une trame singulière, n'atteint pas le « sens ». Certes il permet que se lèvent diverses significations. Mais l'essentiel consiste à rester ensemble suffisamment au contact du texte pour que vienne l'occasion pour les lecteurs d'avoir des oreilles pour entendre.

## 2. Atelier parcours : Jean 9,1-12

### **9-1 En passant, Jésus vit un homme aveugle de naissance.**

**2 Ses disciples lui posèrent cette question : "Rabbi, qui a péché pour qu'il soit né aveugle, lui ou ses parents ?" 3 Jésus répondit : "Ni lui, ni ses parents. Mais c'est pour que les oeuvres de Dieu se manifestent en lui ! 4 Tant qu'il fait jour, il nous faut travailler aux oeuvres de celui qui m'a envoyé : la nuit vient où personne ne peut travailler; 5 aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde."**

**6 Ayant ainsi parlé, Jésus cracha à terre, fit de la boue avec la salive et l'appliqua sur les yeux de l'aveugle; 7 et il lui dit : "Va te laver à la piscine de Siloé" - ce qui signifie Envoyé. L'aveugle y alla, il se lava et, à son retour, il voyait.**

**8 Les gens du voisinage et ceux qui auparavant avaient l'habitude de le voir - car c'était un mendiant – disaient : "N'est-ce pas celui qui était assis à mendier ?" 9 Les uns disaient : "C'est bien lui !" D'autres disaient : "Mais non, c'est quelqu'un qui lui ressemble." Mais l'aveugle affirmait : "C'est bien moi." 10 Ils lui dirent donc : "Et alors, tes yeux, comment se sont-ils ouverts ?" 11 Il répondit : " L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, m'en a frotté les yeux et m'a dit : Va à Siloé et lave-toi. Alors moi, j'y suis allé, je me suis lavé et j'ai retrouvé la vue." 12 Ils lui dirent : "Où est-il, celui-là ?" Il répondit : "Je n'en sais rien."**

### **Consignes :**

**3.** Repérage des relations entre acteurs et des séquences qu'il est possible de distinguer ainsi. Donner éventuellement quelques précisions sur la façon de nommer ces relations d'acteurs et leur rôle dans le déroulement du récit.

**4.** Essayer de formuler le type d'**objet** visé dans chaque séquence ainsi délimitée.

**5.** Relever les indications de temps et d'espace. Soulever la question de ces détails qui paraissent insolites à la première lecture. Faut-il les expliquer ou attendre de découvrir d'autres indications du texte permettant de construire quelque lien interne au texte entre ces éléments ?

---

**compétence :** L'activité à conduire nécessite des conditions pour pouvoir être réalisée. La compétence du sujet opérateur se constitue avec l'acquisition de ces *conditions nécessaires*. Le sujet opérateur se trouve ici en relation avec le **pouvoir-faire et/ou le savoir-faire**, avec les moyens de l'action qui sont figurés de manière très variable dans les textes.

**La performance :** dans cette phase centrale, l'opérateur opère... C'est le moment du faire, moment qui est aussi celui d'une **transformation** affectant une situation (un état). Une situation s'analyse sémiotiquement comme la relation entre **un sujet d'état et un objet-valeur**. La performance du sujet opérateur est souvent la phase **d'affrontement avec un adversaire (anti-sujet)** qui s'oppose à la transformation et/ou qui poursuit la réalisation d'un programme opposé (anti-programme). **La sanction :** c'est la phase terminale du schéma narratif. Corrélatrice de la manipulation, qui mettait en perspective le programme à réaliser, la sanction présente **l'évaluation** du programme accompli (évaluation des situations transformées, des actions performées, et des compétences mises en oeuvre). La sanction comporte également un moment de **rétribution** (positive ou négative) au cours duquel le sujet opérateur réalisé se voit attribuer un **objet message** qui signale ou signifie son identité de sujet reconnu ('la moitié du Royaume et la fille du roi en mariage'...). » dans « *Sciences humaines* » n°22 de nov.1992.

6. Commencer à noter la nature des questions que ce type de lecture soulève.

### **3. Reprise et débat**

- Formulations des questions pratiques qui se font jour en cours de lecture
- A quoi sert le temps passé à organiser le déroulement du texte ? Signaler les expressions qui vont avec ce genre d'opération : relever des séquences, essayer de leur donner un titre, construire des scénarios possibles, observer les déplacements d'objectifs auxquels le texte semble s'orienter.

➤ Soulever la question de la diversité des approches effectuées instinctivement par les acteurs : attiré pour les représentations psychologiques, pour les données historiques, pour les orientations spirituelles ou morales. Difficultés pour s'appliquer à élargir son regard à l'ensemble du texte ou, au contraire, intérêt à classer les choses, à les organiser, à maîtriser un ordre.

L'équilibre entre ces habitudes est la première difficulté de la lecture en groupe. Les attentes sont multiples et la patience n'est pas toujours supportée, et pas davantage la rigueur.

La trame d'un récit est la première surface de contact pour les lecteurs. En effet, c'est sur ce territoire ordonné et réglé par le texte, que se lèvent, ici ou là, des indices de significations inattendues. Cela est vrai pour toute œuvre littéraire et se révèle décisif pour la lecture de la Bible.

En voici un témoignage, celui de Grégoire le Grand (540-604, pape de 590 à 604) *Moralia in Job* XX,1 :

"La Sainte Ecriture surpasse toute science et tout enseignement par la manière même dont elle s'exprime, parce que, en une seule et même parole (uno eodemque sermone), elle révèle le mystère au moment où le texte raconte les faits (narrat textum, prodit mysterium); ainsi elle parvient à dire le passé de telle manière à prédire en même temps ce qui sera; par les mêmes paroles et sans modifier l'ordre du discours, elle sait décrire ce qui s'est déjà accompli et annoncer ce qui doit advenir."

## **Après-midi**

### **1. Présentation**

Nous allons continuer la lecture de ce même chapitre 9 de l'évangile de Jean. Nous porterons notre attention tout particulièrement sur **les prises paroles** des divers acteurs<sup>9</sup>.

Parmi les observations que nous pouvons faire sur les relations entre acteurs, il y a leur dialogue, leur discours, leurs débats. Ici encore nous sommes pris entre deux types de regard : ou bien nous regardons par ces fenêtres ouvertes par le texte ce qui s'est dit, ce qui s'est passé, ce à quoi le texte fait référence, ou bien nous regardons comment le texte organise ces prises de parole, comment il travaille ces dialogues, comment il construit l'écriture de ces débats.

En pratique nous allons de l'un à l'autre : nous essayons de reconstituer les prises de position des personnages, et nous sommes dans le même temps alertés par des formulations qui dessinent des liens et des interactions entre ces prises de parole. Cela ressemble à un enregistrement, mais c'est en fait une composition, une œuvre littéraire. Il suffit de comparer deux textes évangéliques qui mettent en scène des situations analogues, pour constater le travail d'écriture.

Comme nous avons déjà lu ces textes, nous avons tous une petite idée de l'orientation de ces débats et des commentaires prêts à l'emploi. Mais pourquoi donc les lire et les relire encore ? Si ce n'est que ces textes n'en finissent pas d'offrir aux lecteurs attentifs des surprises inattendues.

<sup>9</sup> Cette part de l'observation des données relationnelles entre acteurs est souvent décisive dans la lecture. Nous nommons ces prises de parole des « actes énonciatifs ». Ils peuvent nous conduire notamment à découvrir comment les indications d'acteurs, de temps et d'espace se présentent souvent au départ comme des figures vides, qui pas à pas s'étoffent, et procurent aux lecteurs une grande variété et richesse de nouvelles voies à explorer.

Nous abordons ici l'autre versant de la lecture. Il y a bien un montage narratif dans les récits comme dans les discours, une sorte d'architecture, qui nous aide à circuler dans le texte. Mais il y a aussi des détails qui soudain éveillent tel ou tel lecteur à des enchaînements qu'il n'avait pas vu jusque là. Il revient alors en arrière pour vérifier une expression, une tournure. Ou bien il court devant pour chercher une autre indication qui pourrait confirmer son intuition.

Dans le texte que nous allons lire, les éléments de la guérison reviennent plusieurs fois. Nous allons essayer de préciser comment le contexte de ces éléments à première vue stables se déplace. C'est de déplacement en déplacement que les lecteurs font leur chemin.

Nous entrons dans l'extension de ce qui est montré dans le texte.

## **2. Atelier parcours : Jean 9,13-41**

**9, 13 On conduisit chez les Pharisiens celui qui avait été aveugle. 14 Or c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. 15 A leur tour, les Pharisiens lui demandèrent comment il avait recouvré la vue. Il leur répondit : "Il m'a appliqué de la boue sur les yeux, je me suis lavé, je vois." 16 Parmi les Pharisiens, les uns disaient : "Cet individu n'observe pas le sabbat, il n'est donc pas de Dieu." Mais d'autres disaient : "Comment un homme pécheur aurait-il le pouvoir d'opérer de tels signes ?" Et c'était la division entre eux.**

**17 Alors, ils s'adressèrent à nouveau à l'aveugle : "Et toi, que dis-tu de celui qui t'a ouvert les yeux ?" Il répondit : "C'est un prophète."**

**18 Mais tant qu'ils n'eurent pas convoqué ses parents, les Juifs refusèrent de croire qu'il avait été aveugle et qu'il avait recouvré la vue. 19 Ils posèrent cette question aux parents : "Cet homme est-il bien votre fils dont vous prétendez qu'il est né aveugle? Alors comment voit-il maintenant ?"**

**20 Les parents leur répondirent : "Nous sommes certains que c'est bien notre fils et qu'il est né aveugle. 21 Comment maintenant il voit, nous l'ignorons. Qui lui a ouvert les yeux ? Nous l'ignorons. Interrogez-le, il est assez grand, qu'il s'explique lui-même à son sujet !" 22 Ses parents parlèrent ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs. Ceux-ci étaient déjà convenus d'exclure de la synagogue quiconque confesserait que Jésus est le Christ. 23 Voilà pourquoi les parents dirent : "Il est assez grand, interrogez-le."**

**24 Une seconde fois, les Pharisiens appelèrent l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : "Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur."**

**9, 25 Il leur répondit : "Je ne sais si c'est un pécheur; je ne sais qu'une chose : j'étais aveugle et maintenant je vois." 26 Ils lui dirent : "Que t'a-t-il fait? Comment t'a-t-il ouvert les yeux ?"**

**27 Il leur répondit : "Je vous l'ai déjà raconté, mais vous n'avez pas écouté ! Pourquoi voulez-vous l'entendre encore une fois ? N'auriez-vous pas le désir de devenir ses disciples vous aussi ?"**

**28 Les Pharisiens se mirent alors à l'injurier et ils disaient : "C'est toi qui es son disciple ! Nous, nous sommes disciples de Moïse. 29 Nous savons que Dieu a parlé à Moïse tandis que celui-là, nous ne savons pas d'où il est !" 30 L'homme leur répondit : "C'est bien là, en effet, l'étonnant : que vous ne sachiez pas d'où il est, alors qu'il m'a ouvert les yeux ! 31 Dieu, nous le savons, n'exauce pas les pécheurs; mais si un homme est pieux et fait sa volonté, Dieu l'exauce.**

**32 Jamais on n'a entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle de naissance. 33 Si cet homme n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire." 34 Ils ripostèrent : "Tu n'es que péché depuis ta naissance et tu viens nous faire la leçon !"; et ils le jetèrent dehors.**

**35 Jésus apprit qu'ils l'avaient chassé. Il vint alors le trouver et lui dit : "Crois-tu, toi, au Fils de l'homme ?" 36 Et lui de répondre : "Qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ?"**

**37 Jésus lui dit : "Eh bien ! Tu l'as vu, c'est celui qui te parle." 38 L'homme dit : "Je crois, Seigneur" et il se prosterna devant lui. 39 Et Jésus dit alors : "C'est pour un jugement que je**

**suis venu dans le monde, pour que ceux qui ne voyaient pas voient, et que ceux qui voyaient deviennent aveugles."**

**9:40 Les Pharisiens qui étaient avec lui entendirent ces paroles et lui dirent: "Est-ce que, par hasard, nous serions des aveugles, nous aussi?" 41 Jésus leur répondit : "Si vous étiez des aveugles, vous n'auriez pas de péché. Mais à présent vous dites nous voyons : votre péché demeure.**

### **Consignes :**

1. Délimiter les séquences selon les interlocuteurs en présence
2. Préciser les écarts observables entre chaque retour sur l'événement initial
3. Confronter votre lecture du dialogue de Jésus et de ses disciples, qui ouvre le chapitre, avec le dialogue de Jésus et de l'aveugle, qui le clôture.
4. Comment formuler les déplacements concernant « les résistances » des uns et des autres. Comparer avec l'autre type de déplacement indiqué par l'ordre de Jésus : « va te laver à la piscine de Siloé ».

### **3. Reprise et débat**

Cela pourrait être un premier bilan des acquis et des difficultés de ces deux premiers jours de lecture.

Perspective possible :

#### **Par la fenêtre du train**

« Depuis le départ de la lecture, où nous avons écouté le texte lu à haute voix, nous nous sommes embarqués dans un train qui a commencé à nous faire traverser une région pas aussi familière que nous aurions pu l'imaginer. A la gare de départ nous avons encore nos repères. Et nous espérons bien qu'à la gare d'arrivée nous trouverions les explications ou tout au moins une signification accessible et utilisable justifiant le temps et le prix du voyage.

Il se trouve que si nous nous en tenons à nous installer confortablement à notre place réservée, en attendant que ça roule pour nous, jusqu'à ce que nous descendions du train à la station « Sens du Texte », le voyage est bien souvent assez décevant.

Cela vient de ce que le train de la lecture ne dispense ses charmes que durant le voyage. La gare d'arrivée est le commencement d'un autre parcours, pas la fin du voyage.

En effet, ce train de la lecture est un transport en commun, et cet aspect du voyage n'est pas une condition facultative.

D'autre part, et c'est la dimension dont il nous faut prendre maintenant la mesure, les choses qui nous sont données à voir nous arrivent par la fenêtre du train. Ce sont des paysages ou des constructions souriantes ou inquiétantes, familières ou étrangères, qui surgissent, sans crier gare, à n'importe quel moment du voyage. Ils font irruption, détournent notre attention, et nous prennent, si nous le voulons bien, dans un même filet, qui nous tire au large de nous-mêmes.

Les liens qui se tissent alors entre nous par le texte n'est plus celui d'un éventuel projet commun, ni même d'une histoire semblable. Ces liens ne sont pas tissés avec les fils dont nous disposons à l'ordinaire. Ce sont des « enchaînements » figuratifs inédits et surprenants, qui témoignent cependant d'une réelle capacité à nous faire vibrer, ne serait-ce qu'un instant, à une force d'attraction étrange et étrangère. Du coup nos structures craquent, comme un navire malmené par le vent et les vagues. Les habitudes se dénouent, comme des attaches désormais inutiles. La lecture n'est plus seulement ce que nous entendons à force de scruter la vie dans les moindres replis du texte, dans l'enchevêtrement des faits et les manières de dire, mais ce sont les lettres elles-mêmes, et ce qu'elles dessinent en passant, qui s'offrent à nous, parce qu'elles savent qu'elles sont écoutées. Elles attendent de nous que nous leur redonnions vie. Elles font cela depuis longtemps pour chaque groupe de voyageurs qui emprunte ce train. Elle dispose de nous pour que nous disposions d'elles.

Lorsque le texte que nous lisons appartient au corps des Ecritures saintes, ces rencontres-là s'intensifient. En effet, un autre temps peut s'inscrire alors dans la chronologie galopante de notre

existence. Le passé perd sa dureté d'être achevé et retrouve des couleurs d'inachèvement. Le présent cesse d'être fuyant et offre à nouveau l'énergie goûteuse d'une sorte d'achèvement. Je crois que c'est l'une des formes du travail que le Verbe de Dieu nous donne à expérimenter depuis qu'il a planté sa tente parmi nous. Il ne s'agit plus seulement d'aménagement, le plus propre possible, de notre travail, de nos loisirs et de nos alliances de nature sexuelle ou politique, mais d'une Vie ou d'un Souffle en train de faire toutes choses nouvelles. Une sorte de récapitulation, comme le suggère saint Paul (Ephésiens 1,10), sommaire, provisoire mais réelle de toutes les choses terrestres et de toutes les choses célestes dans le Fils. » J.P.Duplantier, mars 2003

## 3° Journée : Les figures

### Matin

#### 1- Présentation

Les figures ne sont pas des mots. Certes il y a des mots, des expressions, des qualifications, ou même des situations qui évoquent d'autres réalités. Ils font image. Les ressources du langage sont immenses en ce domaine<sup>10</sup>. Mais ces éléments figuratifs agissent chez les lecteurs de deux façons. La première attire les associations les plus diverses et multiplie les projections que les lecteurs font instinctivement selon des logiques souvent incontrôlables. C'est inévitable et cela pèse lourd dans nos interprétations spontanées. La seconde voile ou défait certaines constructions sur lesquelles les lecteurs s'étaient déjà plus ou moins entendu, et signale un **deuxième étage**<sup>11</sup> de la construction de la signification.

Voici quelques remarques sommaires pour habituer notre regard à l'émergence de cette forme de l'énonciation qui élève une écriture à la hauteur d'une œuvre littéraire ou d'un texte inspiré.

- Les figures se présentent dans le déroulement du texte comme des trouées, d'où descend une lumière insolite, d'où monte un souffle puissant. Elles sont comme l'emplacement d'une source<sup>12</sup>. Elles sont des « **indices de l'invisible** »<sup>13</sup> ou encore des « épiphanies de la vie »<sup>14</sup>. Ce ne sont pas seulement des ornements. Les figures énoncent ainsi ce qui ne peut se dire qu'en figures.

---

<sup>10</sup> Métonymie, métaphore, et autres formes rhétoriques. C'est dans cet usage du langage que les figures « sont essentielles au style » ou encore à la « forme » du contenu. « *La figure est essentielle au style. Elle est d'abord "figure du discours" ou "figure de style". Elle le particularise et signe son originalité, en même temps qu'elle indique comment et à quel titre chacun est intéressé à l'usage du langage. Elle donne un aperçu de ce que les uns et les autres nous attendons de notre laborieux compagnonnage avec la langue dans laquelle nous parlons et écrivons. Elle nous apporte, par bribes, par fragments ou par éclats, une nourriture pour le corps, quelque chose comme une petite fête et une discrète réjouissance compatible avec les lois qui régissent les êtres parlants. Certes ce n'est là, du moins dans nos pensées, qu'une compensation à l'abandon d'un Eden d'où l'accès au langage nous a exclus, mais une compensation effective et qui convient. Une véritable gratification qui suffit à la descendance de la femme pour que lui soit assurée la vie, de génération en génération, et pour qu'un jour soit écrasée la tête du serpent. Entendez par là que figure et style ne désignent pas ici de simples ornements du discours, ou des obstacles regrettables à la transparence de la communication, mais de salutaires représentants de ce qui, ayant été perdu dès le commencement, ne cesse de nous Être donné en cours de route. Cailloux du Petit Poucet qui jalonnent le chemin reconduisant à la maison familiale<sup>10</sup>, acquisitions salutaires de Tobie au cours de son voyage en Médie avec son compagnon et guide Raphaël, pains multipliés dans le désert et distribués aux foules par Jésus et ses disciples. » Jean Calloud.*

<sup>11</sup> « Un édifice à deux étages, peut-être même à trois étages, comme l'arche de Noé. Genèse, 6, 16. »

<sup>12</sup> Jean Calloud, inédit 1997.

<sup>13</sup> Didi Hubermann, « Fra Angélico. Dissemblance et figuration », Flammarion, Paris, 1995

<sup>14</sup> André Malraux, « Les noyers de l'Altenburg », Gallimard, Paris 1997 : Après la chute de leur char dans la fosse, au cours d'une attaque de nuit, après la « terreur » au fond de l'entonnoir, ils sont sortis du trou. Ils ont rejoint un village. C'est la fin de l'aube. Et voici que pour l'écrivain tout devient métamorphose : « *Il n'y a rien dans ce matin que je ne regarde avec des yeux d'étranger. Les poules pas encore volées errent, en apparence ignorantes de la guerre, mais leur petit oeil rond nous suit avec une sournoise prudence...Devant moi sont deux arrosoirs, avec leurs pommes en champignons que j'aimais quand j'étais enfant ; et il me semble soudain que l'homme est venu des profondeurs du temps seulement pour inventer un arrosoir... Qu'est-ce donc en moi qui s'émerveille que, sur cette terre si bien machinée, les chiens agissent toujours comme des chiens, les chats comme des chats ?*

Comme celui qui rencontre l'Inde pour la première fois, j'entend bruire sous cette profusion pittoresque tout un bourdon de siècles, qui plongent presque aussi loin que les ténèbres de cette nuit : ces granges qui regorgent de grains et de paille,...pleines de herses, de jougs, de timons, ... tout entourées des feux éteints des réfugiés et des soldats, ce sont les granges des temps gothiques ; nos chars au bout de la rue font leur plein d'eau, monstres agenouillés devant les puits de la Bible... O vie, si vieille ! Et si opiniâtre ! » pp.251-253

- C'est avec des objets marquants, **des objets naturels**, pris dans une histoire, comme la cruche et le pain d'Elie, la cruche de la samaritaine, le vase brisé de Marie Madeleine à Béthanie, que la Bible accroche souvent des étoiles dans le ciel de la lecture.
- Les figures ne résident pas à tel ou tel endroit du texte. Elles prennent leur appui sur tel ou tel détail inattendu, mais leur déploiement ne se manifeste que selon des « **enchaînements** » réglés par le texte<sup>15</sup>. Elles sont comme une discrète mélodie, écrite sur une ligne particulière de la partition, qui nous apporte, par bribes, par fragments ou par éclats, une nourriture pour le corps, quelque chose comme une petite fête et une discrète réjouissance compatible avec les lois qui régissent les êtres parlants.

## 2. Atelier parcours : Marc 4,1-9

**4, 1, De nouveau, Jésus se mit à enseigner au bord de la mer. Une foule se rassemble près de lui, si nombreuse qu'il monte s'asseoir dans une barque, sur la mer. Toute la foule était à terre face à la mer. 2 Et il leur enseignait beaucoup de choses en paraboles. Il leur disait dans son enseignement :**

**3 "Écoutez. Voici que le semeur est sorti pour semer. 4 Or, comme il semait, du grain est tombé au bord du chemin; les oiseaux sont venus et ont tout mangé.**

**5 Il en est aussi tombé dans un endroit pierreux, où il n'y avait pas beaucoup de terre; il a aussitôt levé parce qu'il n'avait pas de terre en profondeur; 6 quand le soleil fut monté, il a été brûlé et, faute de racines, il a séché. 7 Il en est aussi tombé dans les épines; les épines ont monté, elles l'ont étouffé, et il n'a pas donné de fruit.**

**8 D'autres grains sont tombés dans la bonne terre et, montant et se développant, ils donnaient du fruit, et ils ont rapporté trente pour un, soixante pour un, cent pour un."**

**9 Et Jésus disait : "Qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende !"**

### **Consignes :**

1. Observer le déroulement de l'ensemble du texte. Puis, dans un second temps, appliquer à ce texte les indications concernant les figures.
2. Quel est l'« objet concret<sup>16</sup> » de cet enseignement de Jésus en paraboles qui vous paraît assumer le déroulement des séquences ?
3. Formuler les « déformations » de la logique habituelle des semailles indiquées par la convocation dans chaque séquence d'autres éléments figuratifs, soleil, oiseaux, épines, « belle terre ».
4. Replacer la parabole dans le récit.

## 3. Reprise et débat

Nous allons suivre pas à pas quelques unes des questions qui ont été soulevées dans les groupes.

Perspective :

« Qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende ». Qu'est-ce que passer de lire avec ses yeux et en suivant les lignes avec son doigt à entendre avec ses oreilles ?

Ceci me rappelle ce qu'écrit Jean Calloud : " Il y a plusieurs «manques» dans un récit, deux au moins qui sont irréductibles et donnent lieu à deux sortes de déplacements : le premier manque seul a été bien repéré et son extension a été majorée. C'est le manque visible et réparable, qui donne lieu à déplacement et à correction. Il y a pour ce manque comme un « objet » proportionné dont

<sup>15</sup> « La valeur sémantique (le contenu) des grandeurs figuratives se découvre et se mesure à partir de leurs position dans le dispositif narratif et textuel » Louis Panier

<sup>16</sup> Le terme « concret » porte dans l'histoire de son usage deux éléments. Un premier qu'on peut appeler « réaliste » ; ce n'est pas une idée, c'est du tangible. Et un second qui engage une dynamique de « croissance », une sorte de « crescendo » où plusieurs voix se rassemblent autour de cette situation naturelle.

l'attribution est sanctionnée comme réussite au moins relative. Le second manque passerait inaperçu si certains textes n'en imposaient l'hypothèse, car il n'est visible ni corrigible et ne s'accommode d'aucune attribution d'objet. Il ne donne donc pas lieu à un second déplacement semblable au premier ou à une phase tout à fait indépendante du premier déplacement. C'est pourtant un manque véritable, plus radical que l'autre, et sans lui aucun texte n'existerait. Le premier manque est bien connu parce qu'il est facile à penser et à décrire, étant manque de ceci ou de cela. Le second s'atteste dans ses effets et sa transformation en «marque». Il ne peut se décrire. Il prend corps, ou il prend figure dans un corps."<sup>17</sup>

Quel est ce « fruit » qui monte, se développe et dont la « **productivité** » ne cesse de s'accroître ?<sup>18</sup>

---

<sup>17</sup> J.Calloud, Sur le chemin de Damas, Sémiotique et Bible, n°40, déc.85, p.35

<sup>18</sup> Cf. J.M.Lagrange, « Evangile selon saint Marc », Gabalda, Paris, 1942, pp.96-97

## Après-midi

### 1. Présentation

Nous allons poursuivre la lecture du chapitre 4 de l'évangile de Marc. A nouveau nous allons devoir remettre sur le métier notre ouvrage de lecture, du seul fait que la clôture du texte à lire est poussée plus loin.

Cette fois-ci, l'objectif est de percevoir comment le parcours des lecteurs est largement déterminé par ce deuxième étage de l'énonciation, à savoir son élaboration figurative.

Le changement d'interlocuteur, d'abord la foule, puis les disciples, s'enregistre assez facilement sur la dimension narrative. Mais ces mêmes indications ont peut-être une autre portée. La qualification des acteurs (foule, disciples) et le rôle « d'enseignant » de Jésus sont aussi des éléments figuratifs. Or il apparaît que la logique qui s'élabore peu à peu dans ce texte présente des aspects pour le moins étranges. S'agit-il d'une adaptation de l'enseignement au niveau des enseignés ? D'une initiation ésotérique pour les plus doués ? Pourquoi alors cela n'est-il pas dit clairement ? Pourquoi la citation d'Isaïe, l'introduction du mystère du règne de Dieu et l'addition de nouvelles paraboles ? Serait-ce que la mise au point de la relation « maître-enseigné » porte sur une dimension non énonçable de notre condition et de notre expérience. Non entièrement absorbées par la nécessité de dire "ce qui se conçoit bien et s'énonce clairement" ?

Ce sont des textes de ce genre qui nous ont amené à l'hypothèse suivante : « les figures construisent comme une demeure pour une autre Vérité, celle qui revient d'un lointain oubli et qui parle à notre insu. »

Nous allons essayer de prêter l'oreille à ces enchaînements.

### 2. Atelier parcours : Marc 4,10-34

**4,10** Quand Jésus fut à l'écart, ceux qui l'entouraient avec les Douze se mirent à l'interroger sur les paraboles. **11** Et il leur disait : "A vous, le mystère du Règne de Dieu est donné, mais pour ceux du dehors tout devient énigme. **12** pour que, tout en regardant, ils ne voient pas et que, tout en entendant, ils ne comprennent pas de peur qu'ils ne se convertissent et qu'il ne leur soit pardonné."

**13** Et il leur dit : "Vous ne comprenez pas cette parabole ! Alors comment comprendrez-vous toutes les paraboles ? **14** Le semeur sème la Parole. **15** Voilà ceux qui sont au bord du chemin où la Parole est semée : quand ils ont entendu, Satan vient aussitôt et il enlève la Parole qui a été semée en eux. **16** De même, voilà ceux qui sont ensemencés dans des endroits pierreux : ceux-là, quand ils entendent la Parole, la reçoivent aussitôt avec joie; **17** mais ils n'ont pas en eux de racines, ils sont les hommes d'un moment; et dès que vient la détresse ou la persécution à cause de la Parole, ils tombent. **18** D'autres sont ensemencés dans les épines : ce sont ceux qui ont entendu la Parole, **19** mais les soucis du monde, la séduction des richesses et les autres convoitises s'introduisent et étouffent la Parole, qui reste sans fruit. **20** Et voici ceux qui ont été ensemencés dans la bonne terre : ceux-là entendent la Parole, ils l'accueillent et portent du fruit, trente pour un, soixante pour un, cent pour un."

**21** Il leur disait : "Est-ce que la lampe arrive pour être mise sous le boisseau ou sous le lit ? N'est-ce pas pour être mise sur son support ? **22** Car il n'y a rien de secret qui ne doive être mis au jour, et rien n'a été caché qui ne doive venir au grand jour. **23** Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende !" **24** Il leur disait : "Faites attention à ce que vous entendez. C'est la mesure dont vous vous servez qui servira de mesure pour vous, et il vous sera donné plus encore. **25** Car à celui qui a, il sera donné ; et à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera retiré."

**26** Il disait : "Il en est du Royaume de Dieu comme d'un homme qui jette la semence en terre : **27** qu'il dorme ou qu'il soit debout, la nuit et le jour, la semence germe et grandit, il ne

sait comment. 28 D'elle-même la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin du blé plein l'épi. 29 Et dès que le blé est mûr, on y met la faucille, car c'est le temps de la moisson."

30 Il disait : "A quoi allons-nous comparer le Royaume de Dieu, ou par quelle parabole allons-nous le représenter ? 31 C'est comme une graine de moutarde : quand on la sème en terre, elle est la plus petite de toutes les semences du monde ; 32 mais quand on l'a semée, elle monte et devient plus grande que toutes les plantes potagères, et elle pousse de grandes branches, si bien que les oiseaux du ciel peuvent faire leurs nids à son ombre."

33 Par de nombreuses paraboles de ce genre, il leur annonçait la Parole, dans la mesure où ils étaient capables de l'entendre. 34 Il ne leur parlait pas sans parabole, mais, en particulier, il expliquait tout à ses disciples.

#### **Consignes :**

1. Observer l'ensemble du récit dans lequel les paraboles sont insérées (versets 1-2 ; 10 ; 13 ; 33-34)
2. Pouvez-vous formuler les différences entre le dispositif d'écoute et la nature des choses à entendre, telles qu'elles sont ordonnées par le texte ?
3. Noter les « surprises » encourus de lecture.

### **3. Reprise et débat**

Il y aura suffisamment de grain à moudre avec le travail de lecture (résistances, difficultés, découvertes)

Perspective :

Souligner que le déroulement du texte (dimension narrative) et la construction figurative sont construits par les lecteurs avec les mêmes matériaux.

Constater que la lecture en groupe permet de mettre en jeu plusieurs sensibilités et plusieurs compétences. Et que l'incessant retour au texte est la règle première.

## 4° Journée : Les instructions de lecture de la Bible elle-même

### 1. Présentation

La lecture de la Bible conduit, elle-même, à envisager un troisième étage de la construction des textes. Cette dimension n'est pas absente de la littérature, mais elle est particulièrement développée dans la Bible et présente quelques traits singuliers. En voici trois, brièvement.

#### **1- L'un et l'autre Testament**

**« Depuis les jours de Jean le Baptiste jusqu'à présent, le royaume de Dieu est violenté, et des violents s'en emparent. Car tous les prophètes et la Loi ont prophétisé jusqu'à Jean ; et si vous voulu l'admettre, c'est lui l'Elie qui doit venir. »** (Matthieu 11, 12-14. Cf. aussi Luc 16,16)

**Il y a donc un temps pour la prophétie et la loi et un temps pour agir, pour passer à l'action.**

Le premier temps va jusqu'à Jean le Baptiste. C'est le temps des Ecritures : la prophétie et la loi, l'oral et l'écrit, les récits et les commandements, qui, ensemble, fondent l'élection, la nourrissent, la réveillent, la maintiennent. C'est le temps de la patiente pratique de la parole aux prises avec les choses, de la révélation sans cesse réécrite, interprétée et oubliée, de l'action de Dieu dans l'histoire. La promesse s'approche sans cesse, comme le dit Etienne dans les Actes des apôtres (7,17), mais tarde toujours, comme un monde qui, de génération en génération, ne se laisse jamais saisir.

Puis soudain le temps de l'urgence, du passage à l'action. Les termes grecs employés ici (biazetai et biastai) évoquent une sorte de force ou une pression de la vie (bios), moins une violence destructrice qu'un coup de force pour passer à autre chose, changer de cap et attester dans le réel le vrai de ce qui était en attente. Après le premier testament vient l'événement, le Royaume de Dieu exposé, comme livré corporellement à qui s'en saisira.

Longue durée d'un côté, « comme un éclair » de l'autre. D'un côté le temps qui passe, où chaque grande crue apporte ses catastrophes destructrices et ses alluvions fertiles. De l'autre un événement inattendu, insolent qui désobéit à l'histoire.

Là s'inscrit le nouveau qui chahute nos représentations et nous force à penser et à vivre autrement. A lire aussi autrement.

#### **2 - L'incarnation du Verbe**

« Il valait la peine qu'après tant de siècles passés, tant d'ossements accumulés dans la vallée de l'ombre, tant d'écritures recueillies, lues et relues, l'entrée d'un corps sur la scène de notre monde et la manifestation en lui de la forme en laquelle ces restes prendraient vie soient saluées par de nouvelles écritures. Ces écritures secondes n'ont d'autre objet que de constater le relèvement des ossements desséchés et d'annoncer le rassemblement des brebis dans le troupeau et des membres dans le corps. »<sup>19</sup>

Le corps du Christ, que nous ne connaissons pas, a pris les commandes non seulement de l'énonciation des écrits du second Testament, mais aussi de la lecture de l'un et l'autre Testament pour ceux qui croient en Lui.

Ce n'est pas dans la pensée de l'homme qu'est descendue la parole de Dieu, mais dans sa chair.

« L'Evangile prend en compte un fait que nos esprits ont beaucoup de mal à intégrer: le corps des hommes est perturbé. Génération après génération, le parcours de ceux qui habitent la terre est quelque peu boiteux. C'est ce corps, dont l'histoire n'est jamais harmonieuse et parfaitement sereine,

<sup>19</sup> Jean Calloud, Ces Ecritures qui devaient s'accomplir, Conférence de Montréal en 2002, p.9.

divisé et tiraillé, parfois morcelé et dispersé comme dans le cas de certaines maladies psychiques, c'est ce corps qui est placé au centre, dans l'Evangile.

Le Nouveau Testament en révèle deux conséquences.

Il y a des Ecritures, promesse, loi, psaumes, prophéties, qui rendent témoignage au travail universel, à l'oeuvre de Dieu parlant chez les hommes. Et il y a ce que les Ecritures ne peuvent pas contenir, mais qu'elles signalent, qui est comme caché en dessous. Ce que les Ecritures ne peuvent dire c'est le Verbe lui-même et ce qui est sa part, la vie, cette vie qui prend chair en chaque corps à sa manière, et, du même coup, le divise. Le riche à sa table, Lazare à la porte. Division entre le connu et l'inconnu, le visible et l'invisible.

C'est certainement l'effet majeur de l'Evangile du Christ : Jésus attire et rassemble tous les restes portant la marque du Fils, lorsque les événements de chez nous ont fait leur travail. Par sa mort et sa résurrection, il révèle aux corps provisoires leur orientation véritable. Les chrétiens le disent à la messe : "Humblement, nous te demandons, qu'en ayant part au corps et au sang du Christ, nous soyons rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps." Selon Alain Dagon, 2004.

### 3 - L'espace trinitaire

Les Ecritures sont figuratives parce qu'elles abritent une "révélation", en étant ce qu'elles sont, Ecritures, donc "lettre", scellant dans le texte ce à quoi la lecture aura à rendre vie, force expressive et énergie d'éternité.

**"Vous scrutez les Ecritures, parce que vous pensez, vous, qu'en elles vous avez la vie éternelle; et ce sont elles qui témoignent à mon sujet. Et vous ne voulez pas venir vers moi pour avoir la vie... Ne pensez pas que C'est moi qui vous accuserai auprès du Père; votre accusateur, c'est Moïse, en qui vous avez mis, vous, votre espoir. Si vous croyiez Moïse, en effet, vous me croiriez aussi; car c'est de moi qu'il a écrit. Mais si vous ne croyez pas ses écrits, comment croirez-vous mes paroles?" Jean 5, 39-47.**

**"J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez les porter à présent. Quand il viendra, celui-là, l'Esprit de Vérité, il vous guidera vers la vérité totale; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira ce qu'il entend, et il vous annoncera ce qui doit venir. Celui-là me glorifiera, car c'est de ce qui est à moi qu'il prendra, et il vous l'annoncera." Jean, 16,12-14.**

« Père saint, garde mes disciples dans ton Nom » Dans ton Nom est un espace, celui où le Père et le Fils sont un, et d'où le Souffle saint diffuse. Cet espace n'a pas de frontière géographique, n'a pas de capitale, n'est la propriété d'aucune nation. Son économie est celle de l'oeuvre de Dieu dans l'univers. La puissance de sa politique et de la vie sociale de cet espace, de ce Royaume, tient à cet unique commandement : « aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ».

A quoi ça sert de travailler dans cet espace du nom du Père ? A le faire sans se poser de question et à être disponible à ce qui nous est envoyé. La fatigue ne s'envole pas, ni les souffrances, mais cet espace possède une atmosphère de consolation, un courant porteur pour la patience et la rigueur, et une ambiance où la joie peut se poser à l'improviste à propos de trois fois rien. Lire en entrant dans cet espace est une bénédiction.